



La mezzo-soprano Leana Durney et le baryton Davide Autieri ont créé la compagnie Comiqu'opéra en 2010. (David Wagnières)

Musique

Le duo qui dynamitait les codes de l'opéra

Depuis treize ans, Leana Durney et Davide Autieri sont à la tête de la compagnie Comiqu'opéra. A l'occasion de leur nouvelle création, «Le Jeu de l'espionne», à Neuchâtel, rencontre avec ces deux partenaires particuliers

Juliette De Banès Gardonne
@JuliettedBg

De vrais Bonnie & Clyde, ces deux-là. Des évadés de l'art lyrique qui, durant leurs études à la Haute Ecole de musique de Genève (HEM), sur le site de Neuchâtel, se sont pris à rêver ensemble. Casser les codes, pour chanter l'opéra autrement. Le démocratiser, aussi. Nous sommes en 2010 lorsque le baryton Davide Autieri, aux origines sardes, commence à fomentier son projet, avec un spectacle qui entremêlerait des airs du répertoire lyrique et du stand-up. Car il faut

le voir à l'œuvre Davide, avec son talent d'humoriste. Irrésistible mélange d'exubérance à l'italienne contrebalancée par l'humilité suisse. Elle, Leana Durney, mezzo-soprano neuchâteloise aux racines italo-chiliennes, plus sage en apparence, cache son jeu.

C'est dans la classe du baryton Marcin Habela qu'ils se rencontrent. Coup de foudre artistique, coup de foudre tout court. Les deux s'entendent comme larrons en foire et un premier prototype de spectacle en 2h15 voit le jour. Au même moment, le Théâtre du

Passage organise des appels à projets pour les étudiants de la HEM: «On a présenté les quarante-cinq meilleures minutes du spectacle. Robert Bouvier, le directeur du théâtre, nous a dit: «Le concept est génial, il faudrait en faire une version mise en scène.» A partir de là, il nous fallait monter notre compagnie pour pouvoir réaliser cette création. C'est comme cela que Comiqu'opéra est née.»

Format flexible et hybride

Comme une hydre à deux têtes, les deux partenaires commencent une phrase que l'autre finit. «A la sortie de nos études en 2011, notre but était déjà de pouvoir tourner dix fois ce spectacle. Et puis cela nous a dépassés...» *L'Opéra dans tous ses états*, ils le joueront 250 fois! D'abord en Suisse puis à Paris et à Avignon. «Pour cette première création, on voulait quelque chose d'hyper-flexible», explique le duo. Pari gagné: cette forme hybride sera aussi jouée dans la rue (à La Plage des Six Pompes de La Chaux-de-Fonds), dans un salon, sous une tente, pour une fondation... «Et même une fois sur une scène de 2 X 4 mètres avec l'éclairage qu'on faisait avec l'interrupteur!» se remémore Leana. «Gros gros moyens», renchérit Davide. On rit avec eux de leurs anecdotes.

Master en poche, ils démarchent d'abord le Département de l'instruction publique à Genève (DIP) pour jouer dans les écoles. Les scolaires se tiennent au Théâtre Les Salons, dirigé à l'époque par Alain Carré. En découvrant l'une des représentations, celui-ci est dithyrambique et il encourage Anne Vaucher-Gampert, du Théâtre Le Crève-Cœur, à les inviter. «Elle était un peu réticente, car elle n'avait jamais programmé de l'opéra», se souvient le tandem. La directrice leur offre quatre soirées tests, pour voir comment le public réagit. Bingo! Les voici reprogrammés durant la saison 2012-2013, pour un mois. «Nous étions pleins tous les soirs. C'est Anne Vaucher-Gampert qui nous a glissé d'aller jouer à Paris et à Avignon.»

Douche froide à Paris

Leana et Davide débarquent dans la capitale française à l'Auguste Théâtre, une minuscule salle au fond d'une impasse du XI^e arrondissement. L'expérience intensive de la scène coupée aux jauges en accordéon leur apporte un côté tout-terrain. «On a pris de bonnes claques.» Leur première critique parisienne est une douche froide, racontent-ils sans se prendre au sérieux: «Elle disait en substance que nous étions des provinciaux et que nous n'avions pas mesuré ce que c'était de se confronter à l'exigence musicale de la capitale de la Bastille.» L'ego en prend un coup, mais Leana et Davide remontent sur le ring tous les soirs. Les remarques qui leur sont faites leur servent

à trouver plus de justesse dans leur jeu, et à ne pas être poussifs lorsque certains soirs la salle est presque vide.

Viendra ensuite la critique du site Forumopera, bien meilleure. La salle se remplit. Même *Télérama* s'intéresse aux petits Suisses, et leur colle un «TT» en guise d'approbation. Après qu'ils ont été adoués par la presse française, voici que la RTS commence à s'intéresser à Leana Durney et Davide Autieri, qui s'en amusent. L'expérience parisienne leur donne envie d'aller se frotter au temple des festivals de théâtre dans la cité papale: le Off d'Avignon et ses 1200 spectacles. Au milieu de l'offre pléthorique, les deux partenaires déjouent encore les difficultés, travaillent d'arrache-pied. Résultat: Davide devient la coqueluche du public avignonnais, le bouche à oreille fonctionne. Durant trois semaines et 22 dates, *L'Opéra dans tous ses états* affiche complet.

Pionniers du teaser

La force de Davide et Leana, c'est aussi d'avoir très vite compris l'importance du marketing. Si aujourd'hui cela semble chose acquise, ils étaient il y a 13 ans des pionniers des courtes vidéos faites pour appâter programmeurs et public. Après une première mouture très artisanale, ils se rapprochent de l'artiste neuchâtelois Bastien Bron – plus connu sous le nom de My Name Is Fuzzy –, qui réalisera ensuite tous les teasers de leurs créations. «Nous adorons son univers déjanté. Comme Bastien est aussi musicien, il a un sens du rythme au montage qui est super. On lui a directement donné carte blanche.»

Des moments de découragement, on se demande s'ils en ont connu, ces Bonnie & Clyde, tant leur enthousiasme semble inébranlable. «Parfois, on a voulu freiner par manque de soutien, avouent en chœur les deux créateurs. Entre la masse de travail artistique à fournir, l'exigence administrative et le travail de diffusion, cela nous a plombés. Nous n'avions plus le temps de travailler nos voix. Maintenant que nous avons une administratrice à 50%, c'est mieux.» S'ils ont toujours été bien soutenus pour les créations, c'est au niveau de la diffusion que cela coince. Un constat qui fait toute la profession. «En Suisse, peu d'aides existent pour les tournées. Les artistes ne peuvent gagner leur vie que sur les créations. Il y a donc une sorte d'injonction à créer en permanence. Au-delà de l'épuisement, c'est aussi du gaspillage sur les spectacles. Il faudrait pouvoir les exploiter sur beaucoup plus de dates.»

«J'ai toujours rêvé de mourir sur scène»

Il y a 13 ans, on les prenait un peu pour de gentils clowns. Cinq créations plus tard, on peut mesurer leur persévérance et leur talent: «Au tout début, les gens de la profession pensaient: ils ne savent pas chanter, du coup ils font des spectacles hybrides», explique Leana. «On s'est forcément imaginés un jour sur de grandes scènes lyriques, enfin surtout moi, raconte Davide. C'est cela qu'on visait, mais en même temps on a toujours voulu partager ce répertoire lyrique avec le public et faire en sorte que l'élitisme qui colle à la peau de l'opéra s'estompe.» Le public et la presse ont depuis légitimé leur créativité fantasque et leur générosité. Et leur nouveau spectacle, *Le Jeu de l'espionne*, affiche déjà presque complet.

«Dans une carrière traditionnelle de chanteur lyrique, où vous courez d'une maison et d'un rôle à l'autre, vous n'avez pas vraiment le temps de pousser loin la création. Nous, quand on a une idée, un rêve, on met tout en œuvre pour y parvenir pour assouvir tous nos fantasmes.» Ainsi pour *Looping* (2019), spectacle avec des circassiens, le duo a passé un an et demi à se muscler et à s'entraîner. Dans *Encore une fois* (2021), opérette déjantée, Davide rêvait de mourir sur scène comme dans les grands rôles du répertoire. «Lorsque Robert Sandoz a écrit le livret, je lui ai dit que j'aimerais mourir sur scène, mais longtemps... C'est pour cela qu'on a une scène dans le spectacle qui n'en finit pas, où je meurs pendant au moins dix minutes. Si nos spectacles marchent, c'est aussi parce que notre démarche est depuis toujours ultra-sincère», ajoute Leana. ■

«Le Jeu de l'espionne», Théâtre du Passage, Neuchâtel, du 30 mars au 2 avril (complet), supplémentaire le 6 avril; Théâtre de Grand-Champ, Gland, les 5 et 6 mai.

PUBLICITÉ



«Notre première critique parisienne disait que nous étions des provinciaux et que nous n'avions pas mesuré ce que c'était de se confronter à l'exigence musicale de la capitale»